

Fresque solidaire des enfants de Sarajevo

Au Centre thermal d'Yverdon, une œuvre de Jacques Biolley, à la mesure de la révolte de l'artiste.

C'est un tableau à la mesure de sa révolte que Jacques Biolley, artiste peintre fribourgeois, expose cette semaine au Centre thermal d'Yverdon-Bains. Son titre: «Sarajevo: enfance et guerre». Ses dimensions: près de quatre mètres sur deux. Soutenu par l'organisation de Danielle Mitterrand France-Libertés, l'œuvre sillonne actuellement l'Europe avant d'être définitivement accrochée à l'Académie des beaux-arts de la ville martyre. L'argent récolté grâce à la vente des reproductions servira à alimenter et à vêtir les 8000 têtes blondes du quartier d'Alipasino Polje, proie des obus et autres snipers.

Déjà auteur du livre «Un génocide en toute liberté», Jacques Biolley a donc troqué la plume contre un pin-

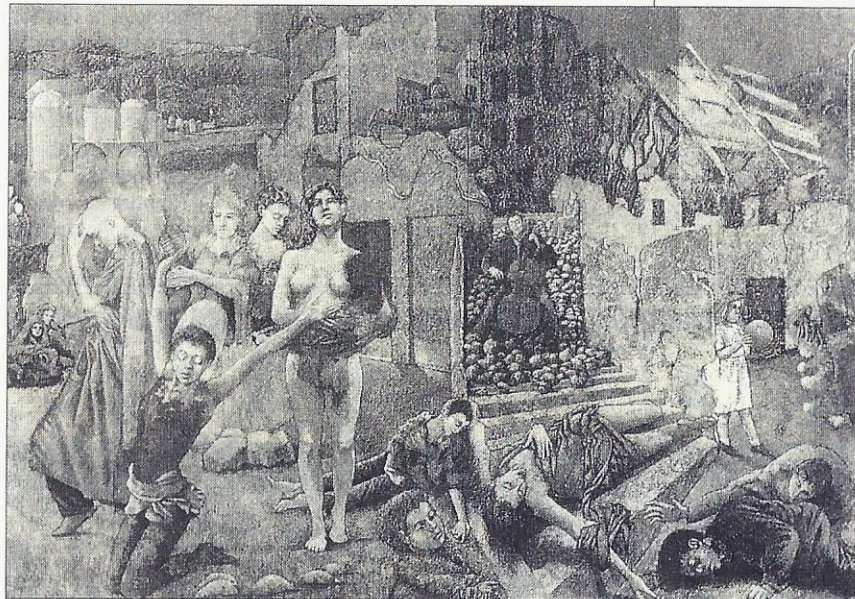
ceau dans sa croisade de la culture contre la barbarie, contre l'imbroglio. «L'opinion publique a trop tendance à évacuer le problème. Je voulais parler des innocents et de la guerre, deux mondes qui, normalement, ne devraient jamais se rencontrer», confie Jacques Biolley. Sa rencontre avec Danielle Mitterrand? «C'était au Salon du livre, à Paris. Je lui ai exposé mon projet. D'emblée elle s'est déclarée prête à le soutenir, parce qu'il poursuit deux objectifs: récolter des fonds pour venir en aide aux jeunes victimes et sensibiliser les gens dans le cadre d'une exposition itinérante.»

Plus de trois mois auront été nécessaires à l'artiste peintre pour accoucher de «Sarajevo: enfance et guerre». Un tableau certes sombre, mais pas dé-

nué d'espoir pour autant. «Cela parle aussi d'amour, à l'image de cette femme qui tient son enfant dans les bras. Et puis il y a ce violoncelliste qui joue sur les ruines, et cette fillette qui tient un ballon, symbole de pureté.»

Au terme de deux haltes, près de 500 reproductions ont déjà été vendues. «Notre objectif est de réunir 200 000 francs suisses. Il reste encore à visiter une dizaine de villes, dont Paris et Bruxelles.» Après quoi le tableau s'en ira à Sarajevo. Pour de bon. «Je ne crois pas que la culture soit secondaire pour ces gens qui meurent de faim, de froid et de folie. Ils ont autant besoin d'aide matérielle que de savoir que l'on pense à eux, non?»

L. A. □



Près de cinq cents reproductions de «Sarajevo: enfance et guerre» ont déjà été vendues.

Flashpress